

La presse politique et la Hongrie

L'évolution générale de la grande presse sous la Monarchie de Juillet

Le rôle des récits de voyage et des articles publiés dans les revues était sans doute d'une importance primordiale dans la formation de l'image d'un pays étranger. Cependant, une nouvelle concurrence est apparue dans ce domaine au XIX^e siècle, et notamment sous la Monarchie de Juillet. C'était la *presse politique* qui a vécu pendant les années 1830-1840 son premier âge d'or.

Le facteur de concurrence le plus puissant résidait évidemment dans le chiffre du tirage. Étant donné les difficultés de l'édition (dues surtout à la cherté du livre)¹⁵¹, le tirage des récits de voyage ne dépassait pas, avant le milieu des années 1840, les mille exemplaires, et le nombre d'abonnés de la plus prestigieuse des revues littéraires, la *Revue des Deux Mondes*, ne dépassait guère – malgré une évolution spectaculaire – les trois mille. Ainsi ces publications n'étaient accessibles, et cela malgré l'existence des cabinets de lecture et des collections de voyage, qu'à un public relativement restreint.

L'élargissement du cercle des électeurs (donc des « personnes politiquement intéressées »), les nouveaux procédés de production et le contexte politico-judiciaire moins contraignant que sous la Restauration ont rendu possible une augmentation des tirages pendant les années de la Monarchie de Juillet dans le cas de la presse politique. Il s'agit d'un

151 Voir *supra*.

véritable « grand bond en avant » : alors qu'en 1825, le tirage des douze quotidiens parisiens réunis se situait autour de 59000 exemplaires, ce chiffre montait en 1846 (pour vingt-six titres !) à 145000¹⁵². On peut observer une volonté de plus en plus déclarée de la part des rédactions et des éditeurs de gagner la plus large part du public. Cet objectif nécessitait une expansion verticale, c'est-à-dire vers les lecteurs potentiels moins aisés. C'est en ce sens qu'on a lancé, par la baisse du prix de l'abonnement annuel de 80 à 40 francs, les feuilles à bon marché ou la « presse à quarante francs » (*La Presse et Le Siècle*) en 1836.

Autre phénomène caractéristique de la période de la Monarchie de Juillet : la renaissance, dans un contexte plus libéral, d'une véritable presse d'opinion après plus de 30 ans de silence. Le foisonnement des titres montre aussi la vivacité de cette nouvelle presse qui a créé ses titres au niveau national aussi bien que (parfois un peu tardivement) dans les départements¹⁵³.

L'importance accrue de la presse politique nous a amenés à considérer la presse politique comme une source à part entière dans une étude sur l'image d'un pays étranger. Étant donné son public relativement large, les informations qu'elle véhiculait sur un pays étranger pouvaient toucher plus rapidement un nombre de lecteurs plus grand que les récits de voyage ou les revues. De plus, le caractère instantané des nouvelles a pu conforter le lecteur dans son sentiment « d'être au courant des événements ». Pour ces raisons, nous avons trouvé utile d'examiner l'image de la Hongrie dans la presse politique française durant la période allant de 1837 à 1847. Notre intérêt portait surtout sur les sujets communs avec les autres types de sources (notamment les récits de voyage) ou sur ceux qui se retrouvaient aux pages des journaux pendant plusieurs années.

Lors de l'étude des textes parus dans la presse politique, nous avons dû tenir compte de deux facteurs. Le premier relevait de la nature de la nouvelle ou de l'information en général dans la presse, l'objectif étant sa transmission et sa diffusion aussi rapide que possible. Le deuxième était le caractère spécial des textes sur la Hongrie, tirés directement des

152 Feyel 1999, p. 65. Les cinq plus grands quotidiens (le *Journal des Débats*, *L'Époque*, *La Presse*, *Le Constitutionnel* et *Le Siècle*) ont représenté plus de deux tiers du tirage global. Pour la liste complète des titres et des tirages, voir Avenel, *op. cit.*, pp. 370-371.

153 Voir à ce sujet Avenel, *op. cit.*, pp. 304-383.

journaux allemands et incontrôlés. Le jeu de ces facteurs réduisait au minimum la possibilité d'intervention des rédacteurs sur le plan narratif. Celle-ci se limitait tout au plus à des phrases précédant la nouvelle du type « *On lit dans le...* », « *On écrit de...* ». Cependant, ce type de source n'est pas quantitatif, puisqu'à l'origine il y avait narration. De plus, déjà le type (ou le titre) du journal dans lequel était publié l'article (ou de celui duquel il avait été tiré) avait une fonction narrative. (Tel ou tel texte ne figure pas dans un journal puisqu'il n'est pas conforme à sa ligne politique, etc.)

Nous étions bien sûr conscients d'avoir affaire à un autre type de discours, le *discours journalistique*, discours de type documentaire, dépendant beaucoup plus de l'actualité que les autres sources. On devait aussi tenir compte de ce que la lecture du journal fût beaucoup plus sélective que celle des livres ; et les informations fragmentaires ne se sont pas toujours réunies pour donner une image complète¹⁵⁴.

Avant d'entamer l'étude de la représentation de la Hongrie et de la société hongroise, nous voudrions esquisser en quelques lignes le portrait du journal politique à l'époque.

Sous la Monarchie de Juillet, les journaux politiques se composaient, pour des raisons techniques et financières, généralement de quatre pages de grand format. (L'agrandissement du format est devenu nécessaire en 1828, lorsqu'on a augmenté la taxe postale calculée en fonction du nombre des pages.¹⁵⁵) Le deuxième trait caractéristique général était la *verticalité* : les articles (parfois très longs) s'ordonnaient en colonnes et contenaient des commentaires destinés aux lecteurs « qui avaient le temps de lire ». L'actualité du jour n'était pas toujours mise en valeur et se trouvait souvent reléguée à la troisième, voire à la quatrième page, dans la rubrique qui correspondait à son sujet¹⁵⁶. Les *principales rubriques* utilisées par les journaux étaient les *actualités internationales* (par exemple sous le titre « *Nouvelles de l'Etranger* »), un « *Premier Paris* » pour les

154 Pour la définition du discours journalistique, voir par ex. Robert Escarpit, « Le livre et le journal », *Revue française d'histoire du livre*, vol. 4, n°7 (1974), pp. 17-18. Sur les modalités de la lecture du journal, voir *ibid.* pp. 14-17.

155 Cf. Feyel 1999, p. 65. Déjà les « feuilles d'annonces » du XVIII^e siècle, ancêtres de la presse politique régionale, avaient adopté le format de quatre pages. Voir à ce sujet Michel Mathien, *La presse quotidienne régionale*, Paris, 1993, p. 3.

156 G. Feyel, « Les correspondances de presse parisiennes des journaux départementaux (1828-1856) » in : Albert - Feyel - Picard, *op. cit.*, pp. 116-117 et 170-171.

quotidiens parisiens, contenant le plus souvent un commentaire et des articles traitant de la vie gouvernementale (mais aussi : « *Chronique du jour* »). Un *compte-rendu des sessions parlementaires* reproduisait mot à mot les discours prononcés aux deux chambres, satisfaisant par cela le goût artistique et politique du public formé dans l'école classique de rhétorique¹⁵⁷. Il s'y trouvait encore la rubrique de plus en plus dense des « *Faits divers* », genre journalistique héritier des « canards » de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, en pleine expansion à ce moment¹⁵⁸. La dernière rubrique portait d'abord le titre de « *Variétés* » ; on pouvait y lire de courts textes destinés à distraire et à édifier les lecteurs. C'était d'ailleurs la rubrique des *Variétés* qui vécut le plus grand changement : elle dut céder de plus en plus d'espace au « *Feuilleton* », qui, n'étant pas (en principe) un nouveau-né du journalisme, loin de là, s'imposa comme le principal élément d'attrait et la garantie du succès pour tous les journaux après la « réforme de Girardin » de 1836¹⁵⁹. On pouvait encore voir la conquête de l'autonomie par une rubrique consacrée à la *Bourse* (dont les cours avaient été jadis insérés parmi les *Annonces*), et la montée en puissance de la publicité¹⁶⁰. Cette méthode de présentation des informations, adoptée d'abord par les quotidiens parisiens, était imitée dans ses grandes lignes par les journaux politiques des départements¹⁶¹.

Une remarque s'impose au sujet du contenu de la rubrique des actualités internationales. Tout au long de la période en question, les nouvelles relatives à des événements d'Angleterre y sont très étoffées ; à côté de celles-ci on publie des informations plus ou moins régulièrement (mais d'une taille bien plus mince) sur l'Espagne, le Portugal, l'Orient

157 Cf. Feyel, *Les correspondances de presse*, pp. 113-116.

158 Cf. Feyel, 1999, pp. 109-111. Pour les canards, voir par ex. *ibid.* p. 119.

159 Pour les « Variétés », voir Feyel 1999, p. 111 ; Michel Cardot, *Contribution à l'étude de la Presse en Maine-et-Loire de 1815 à 1851*, mémoire principal d'histoire, Nantes, 1967, p. 91. Pour le rôle et l'évolution du « Feuilleton », voir Frédéric Barbier – Catherine Bertho Lavenir, *Histoire des médias : de Diderot à Internet*, Paris, 1996, pp. 107-108 ; Feyel 1999, pp. 111-113 ; Feyel, *Les correspondances de presse*, pp. 118-119 (réactions). Pour la « réforme de Girardin » et la création de *La Presse*, voir par ex. Guillauma, *op. cit.*, pp. 11-13 ; Feyel 1999, pp. 102-105.

160 Feyel, *Les correspondances de presse*, pp. 117-118 ; Cardot, *op. cit.*, p. 92. Pour la publicité, voir Feyel 1999, pp. 105-107.

161 Voir *infra*.

(notamment l'Algérie, la Turquie et l'Égypte), l'Italie, l'Allemagne, la Russie, la Belgique et la Pologne¹⁶².

Comment alimentait-on ces journaux en informations ? En effet, presque tous les journaux étaient abonnés chez un ou plusieurs *offices de correspondance* parisiens (ancêtres des agences de presse) qui recueillaient les nouvelles parisiennes et étrangères pour leurs clients et assuraient aussi le transfert des informations entre les journaux des différents départements. Les offices de correspondance ont reçu gratuitement les exemplaires des journaux départementaux qui étaient leurs abonnés et pouvaient ainsi transmettre des informations jugées importantes ou intéressantes de province à Paris ou d'un bout de la France à l'autre, sans obliger les rédacteurs à d'épuisantes entreprises de revue de presse¹⁶³. Pour les nouvelles internationales, la quasi-totalité des offices de correspondance, n'ayant pas, jusqu'à l'émergence de l'agence Havas, de correspondants à l'étranger, se référaient à des extraits de journaux étrangers, tels le *Courrier* et le *Globe* pour l'Angleterre, la *Gazette de Prusse* ou la *Gazette d'Augsbourg* pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie comprise¹⁶⁴. Ce phénomène a lourdement pesé sur la vitesse, la fiabilité et l'impartialité des informations. (La *Gazette d'Augsbourg*, censurée, était généralement considérée comme l'organe officieux du gouvernement de Vienne.) La quantité et la nature des informations provenant de l'étranger étaient donc déterminés par les choix des bureaux de correspondance (et plus rarement par les rédactions elles-mêmes), au lieu des faits politiques et sociaux du pays en question¹⁶⁵. Ce caractère, presque imperceptible dans le cas de l'Angleterre, devint de plus en plus dominant à mesure qu'on avançait vers l'est du continent européen.

162 Voir à ce sujet Feyel, *Les correspondances de presse*, pp. 170-171.

163 *Ibid.* pp. 115-116.

164 *Ibid.* pp. 170-171. Dans notre analyse, nous allons mentionner, le cas échéant, les journaux dont les titres français ont tiré les informations.

165 Cette thèse se voit confirmée si l'on tient compte du fait que la répartition et le contenu des rubriques étaient essentiellement les mêmes chez les offices de correspondance et les journaux. Cf. Feyel, *Les correspondances de presse*, pp. 113-119.